

« Je suis palestinienne, francophone, mariée, mère de deux anges, Adam et Zain. J'avais besoin d'écrire, besoin d'oxygène », explique Nariman, habitante de Gaza qui nous a fait parvenir cette lettre ouverte poignante.

Nous manquons de vie

Parce que j'ai besoin de respirer la liberté et pour déchirer ce silence qui me tue, j'écris aujourd'hui...

J'écris pour chasser de ma tête ces pensées conflictuelles qui me fatiguent...

Pour faire sortir toute cette colère et ces sentiments d'injustice qui m'envahissent.

Mais avant tout et parce que les mots m'échappent face à ces émotions profondément tristes. Est-ce que vous pouvez m'aider à trouver la meilleure expression pour décrire une personne qui manque de la vie ?

Eh oui... ici à Gaza nous manquons de vie... C'est exactement ce que nous ressentons quand on ne voit plus le chemin, quand on perd la boussole, quand on n'a plus d'horizon.

Pour les gens qui demandent... oui, nous arrivons quand même à nous approvisionner de nourriture mais pas de la paix et la sécurité.

Ici, à Gaza, nous sommes dans l'attente permanente du pire... À chaque fois, on se dit qu'il n'y aura pas de situation pire mais, malheureusement, on découvre toujours qu'on a eu tort. « Le pire qui ne nous plaisait pas était moins pire que le pire présent. »

Je crains pour l'avenir de mes enfants, des enfants de Gaza... Qu'est-ce qu'ils connaissent dans cette vie sinon les guerres, les bombardements et les mauvaises nouvelles ? Leurs yeux trouvent étrange la lumière, ils sont nés où la coupure d'électricité est le normal.

Ils sont nés où regarder la télévision est un luxe... où boire de l'eau potable est impossible...

Ils sont nés où, dans leurs jeux de rôle, ils choisissent (tous) de jouer le rôle de l'homme libre, courageux qui défend sa patrie contre l'occupant.

Ici, à Gaza, nous sommes dans une épreuve très difficile à vivre, une épreuve où il n'y a pas de bonnes réponses, où nous ne pouvons même pas tricher car personne ne parle... personne ne voit rien.

En dépit du sang de victimes très foncé, en dépit des massacres déroulés devant les caméras, en dépit des enfants, des jeunes, des femmes et des âgés qui perdent la vie par balles réelles en direct... oui en direct... personne ne parle... personne ne voit rien.

Ici à Gaza, les jeunes sont jeunes par âge mais ils sont les plus âgés par l'ampleur de leur souffrance et de leur peine.

Ici... on est jeunes seulement parce qu'on a 20, 30 ans mais pas du tout parce qu'on vit notre jeunesse, qui a été effacée et qui est disparue par une gomme atroce, très atroce même, qui s'appelle la guerre.

Je me demande : « Quand est-ce que je vais connaître le sens de la liberté ? Quand est-ce que je vais m'assurer que mes enfants grandissent en sécurité ? »

Je rêve de ce jour où je ne serai plus emprisonnée par ces ondes violentes de guerre qui bouleversent ma vie... la vie de tous les Palestiniens.

Je rêve de ce jour où j'arrive à orienter ma plume vers des mots plus doux, des mots de bonheur, de paix, de liberté... surtout de liberté...

Comme une jeune, une femme, une mère et une Palestinienne avant tout, je vous présente avec beaucoup de chagrin les mots-clés de ma vie : difficultés quotidiennes, inquiétude, avenir inconnu, obscurité, souffrance, force obligatoire pour continuer, peine, rêves déchirés, cœur blessé... mais aussi et surtout Espoir, espoir que le lendemain meilleur que je cherche depuis longtemps ne tarde pas plus que ça. Car j'en ai marre d'attendre...

[Nariman](#)

[L'humanité – 1^{er} juin 2018](#)